

Table des matières

| | |
|--|----|
| Émile Allais, un skieur alpin de légende..... | 11 |
| Amédée VIII, dit « Le Pacifique », Premier duc de Savoie..... | 17 |
| Louis Armand, « l'homme le plus intelligent de France »..... | 20 |
| Jean-Baptiste Arpin, le beau Drap de Bonneval..... | 28 |
| Augustine Aussedat, la longue histoire d'une papeterie..... | 33 |
| Étienne Aymonier, explorateur de l'Indochine..... | 39 |
| Pierre Balmain, ambassadeur de l'élégance à la française..... | 44 |
| Jacques Balmat, le premier sur le toit de l'Europe..... | 49 |
| Béatrice de Savoie la mère de quatre reines..... | 55 |
| Adèle de Bellegarde, prise pour modèle par David..... | 59 |
| Bernard de Menthon, saint patron des alpinistes, des habitants et voyageurs des Alpes..... | 64 |
| Claude-Louis Berthollet, le « Monsieur Propre » de Talloires..... | 70 |
| Benoît de Boigne, un aventurier philanthrope..... | 76 |
| Henry Bordeaux, un académicien savoyard..... | 82 |
| Alexis Bouvard, le berger qui avait la tête dans les étoiles..... | 86 |
| Jean de Brogny, Le cardinal qui mit fin au Grand Schisme d'Occident..... | 90 |

| | |
|---|-----|
| François Buloz, directeur de la Revue des Deux Mondes..... | 94 |
| Gabriel Cachat, une histoire d'eau minérale..... | 98 |
| Eustache Chappuis, ambassadeur et fondateur de collèges..... | 102 |
| Joseph Chatron, un initiateur de l'homéopathie..... | 106 |
| Ambroise Croizat, le « ministre des travailleurs »..... | 110 |
| Joseph Daquin, un pionnier de la psychiatrie..... | 115 |
| Firmin Desbiolles, l'inventeur du maillon rapide..... | 120 |
| Joseph Marie Dessaix, le « Bayard de la Savoie »..... | 124 |
| Charles Dullin, la passion du théâtre..... | 129 |
| Pierre Favre, le premier prêtre jésuite..... | 134 |
| Claude Favre de Vaugelas, un amoureux de la langue française..... | 139 |
| Gustave Ferrié, un officier au service des télécommunications..... | 143 |
| Guillaume Fichet, l'histoire du premier livre imprimé en France..... | 148 |
| Camille Folliet, un prêtre dans la Résistance..... | 153 |
| Joseph Fontanet, un ancien ministre assassiné..... | 158 |
| Marcel Fournier, de la mercerie à l'hypermarché..... | 163 |
| François de Sales, le « Docteur de l'Amour »..... | 168 |
| Marguerite Frichelet-Avet, la « petite Jeanne d'Arc de la vallée de Thônes »..... | 173 |

| | |
|--|-----|
| Bernard Grasset, un éditeur pas comme les autres..... | 178 |
| Marie-Louise Jaÿ, une femme d'affaires au grand cœur..... | 182 |
| Louis Lachenal, un héros oublié..... | 188 |
| Suzanne Lansé, artiste-peintre du lac d'Annecy et des montagnes..... | 194 |
| Joseph de Maistre, le penseur de la contre-révolution..... | 199 |
| Nicolas II, Un pape novateur..... | 204 |
| Maurice Novarina, un architecte de la modernité..... | 208 |
| Joseph Opinel, l'histoire d'un fameux couteau de poche..... | 213 |
| Antoine Paccard, auand les cloches savoyardes sonnent autour du monde..... | 219 |
| Michel-Frédéric Pillet-Will, un banquier au grand cœur..... | 224 |
| Georges Salomon, figure emblématique de l'industrie du ski... | 229 |
| Paul-Louis Servettaz, le « sauveur du lac d'Annecy »..... | 233 |
| Philibert Simond, un vicaire au sein de la Révolution..... | 238 |
| Germain Sommeiller, le concepteur du premier grand tunnel alpin..... | 242 |
| Marie Suize, la soif de l'or..... | 247 |
| Simon Tissot-Dupont, quand le luxe s'exporte dans le monde entier..... | 252 |

Jacques Balmat

Le premier sur le toit de l'Europe

Pour gravir les plus hautes montagnes, il faut les aimer. Au XVIII^e siècle, beaucoup de gens redoutent encore qu'elles n'abritent de mauvais esprits. Univers de légendes, territoires inconnus, effrayants, qui tourmentent les veillées d'hiver quand la bise noire siffle sous la porte. Les cimes enneigées, les pics, les glaciers fascinent en revanche un jeune homme né en 1762 dans une famille paysanne de la vallée de Chamonix. Quand il ne travaille pas sur les terres paternelles, Jacques Balmat s'en va seul chercher des cristaux de roche qu'il vend à des étrangers, pour récolter quelques sous, mais le garçon a la tête ailleurs.

Depuis son enfance, chaque fois qu'il lève les yeux vers la Montagne Blanche, il se promet en effet de la conquérir.

Grimper le premier là-haut devient une idée fixe !



Le médaillon de Jacques Balmat à Chamonix

Certains s'en amusent. Il laisse dire, sachant que d'autres avant lui ont tenté l'ascension, sans succès. La neige épaisse, les crevasses, les avalanches, le vent glacial, les chutes de pierres ont eu raison des plus audacieux. À 18 ans, servant de guide à des amateurs de courses en montagne, le Chamoniard jouit déjà d'une bonne réputation mais il souhaite avant tout réaliser son rêve.



Courageux et déterminé, il persuade un ami de le suivre dans cette tentative ambitieuse mais à court de provisions, morts de fatigue, les deux compagnons sont contraints de faire demi-tour au pied d'une arête de glace infranchissable. Cette voie n'est manifestement pas la bonne.

« *Un passage existe, je le trouverai* » affirme sans complexe Jacques Balmat qui se marie deux ans plus tard. Sa jeune femme essaie de le faire renoncer à ce projet fou. En vain !

Opiniâtre, le montagnard se rend au sommet du Brévent qui offre un panorama de choix sur la Montagne Blanche dont il scrute les flancs avec une lunette. Pour lui, c'est une évidence,

il a trouvé la solution. Alors, malgré les objurgations de son épouse, il se lance, seul, au mois de juillet 1786, à l'assaut des pentes glacées. Large chapeau noir enfoncé jusqu'aux oreilles, il creuse des marches dans la neige avec le fer de son bâton et la semelle de ses souliers cloutés. Contrôlant chacun de ses gestes, il progresse difficilement et la nuit le surprend à 4 000 mètres d'altitude. Sans couverture, forcé de bivouaquer près



d'une énorme crevasse, il comprend ce soir-là que vouloir faire en une seule journée la montée puis la descente est impossible. Au matin, grelottant de froid, le sac vide, il redescend dans la vallée, arrive chez lui quasiment aveugle à cause de la réverbération du soleil sur la neige.

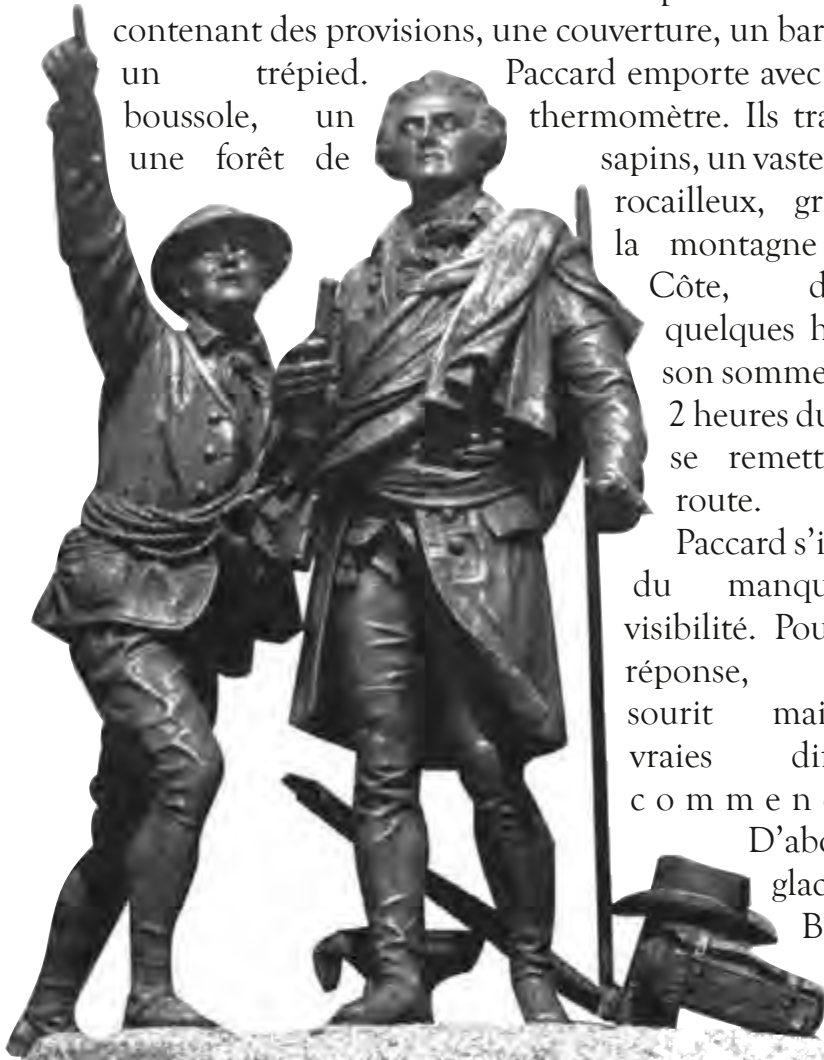
À présent, il en est convaincu, l'ascension est réalisable par les Grands Mulets et le dôme du Goûter. Mais qui le croira s'il réussit dans sa troisième tentative ? Sans témoin, ne va-t-on pas le traiter de menteur, lui qui convoite la récompense promise par Honoré-Bénédict de Saussure, un Genevois, au premier qui atteindrait le sommet ? Hasard ou coïncidence, c'est alors

que le médecin du village passe à la maison ausculter sa petite dernière, mal en point. Passionné de botanique, de géologie, le docteur Michel Paccard est un montagnard aguerri. Il a 29 ans. Jacques Balmat lui propose de l'emmener là-haut. Le médecin accepte sans l'ombre d'une hésitation.

Lundi 7 août 1786. Il fait beau. Partis chacun de leur côté pour ne pas attirer l'attention, les deux hommes se retrouvent

au-delà du dernier hameau. Balmat porte le sac à dos contenant des provisions, une couverture, un baromètre, un trépied. Paccard emporte avec lui une boussole, un thermomètre. Ils traversent une forêt de sapins, un vaste plateau rocailleux, gravissent la montagne de la Côte, dorment quelques heures à son sommet et vers 2 heures du matin, se remettent en route.

Paccard s'inquiète du manque de visibilité. Pour toute réponse, Balmat sourit mais les vraies difficultés commencent. D'abord, le glacier des Bossons et son



A. H. B. DE SAUSSURE
CHAMONIX-RECONNAISSANT

Benoît de Boigne

Un aventurier philanthrope

A Chambéry, la fontaine des éléphants, surnommée « les quatre sans culs », érigée en 1838, rend hommage au général-comte de Boigne dont la statue domine l'édifice.

Benoît Le Borgne - c'est son vrai nom - est né le 8 mars 1751 dans la cité savoyarde au sein d'une famille de pelletiers. Les fourrures d'ours, de castors, les tableaux montrant des animaux sauvages éveillent donc de bonne heure l'imagination du gamin qui a trois frères et trois sœurs. Benoît s'ennuie ferme à l'école et préfère de loin manier l'épée. À 17 ans, au cours d'un duel, il blesse un officier sarde et ne pouvant dès lors être incorporé dans la Brigade de Savoie, s'engage dans l'armée française de Louis XV comme simple soldat.

Ses campagnes militaires lui font découvrir l'Europe et les îles de l'océan Indien. Épris d'aventure, il intègre quelques années plus tard un régiment gréco-russe chargé d'attaquer l'armée ottomane. Fait prisonnier, emmené à Constantinople où il est traité en esclave, il doit son salut à un lord anglais qui le prend à son service avant de le laisser partir à Smyrne (aujourd'hui Izmir), où il rencontre des marchands venus des Indes qui lui racontent leurs voyages. Emballé, il monte sur un navire de commerce qui le conduit en 1778 à Madras, ville poussiéreuse du sud de l'Inde, accablée par la chaleur et peuplée de traîne-misère. Tout en s'initiant aux coutumes locales, il donne des cours d'escrime pour survivre. Cinq ans plus tard, enseigne d'un

bataillon de cipayes, soldats hindous servant dans l'armée anglaise, il part vers le nord et arrive à Lucknow, au cœur de la plaine du Gange, où l'accueille le nabab, gouverneur de la province et vassal des Anglais.

Benoît sympathise alors avec un Lyonnais qui a fait fortune sur place et avec

un Savoyard, la tête pleine

de projets. Ensemble,

ils évoquent le pays

natal. Arguant

de la difficulté

qu'éprouvent

les Anglais à

prononcer le

R de Le Bor-

gne, Benoît

se fait désor-

mais appe-

ler de Boi-

gne et fin

a o ù t

1783,

part vers Del-

hi où réside au

Fort Rouge l'em-

pereur moghol

Shah Alam dont le

pouvoir est contesté

de toutes parts.

Après un court ins-

tant d'hésitation,

Benoît de Boigne

fini par se rallier

aux Mahrates, entrés en rébel-

*La fontaine des éléphants
à Chambéry*



Alexis Bouvard

Le berger qui avait la tête dans les étoiles

N

Naître dans le foin d'une grange d'alpage n'est pas chose courante, mais c'est ainsi qu'arrive, le 26 juin 1767, le sixième rejeton de la famille Bouvard baptisé Alexis. Son père garde les troupeaux des autres au-dessus du village des Contamines, non loin de Saint-Gervais. Dans ce monde de pauvreté laborieuse, l'enfant se distingue rapidement de ses frères et



La Ferme natale d'Alexis Bouvard aux Contamines

en 1795 – où l'on vérifie la position et les mouvements des différents corps du système solaire, informations essentielles pour la navigation maritime. Avec cette volonté savoyarde qui ne mollit jamais devant l'obstacle, il gravit un à un tous les échelons, devient trésorier du Bureau des Longitudes puis administrateur de l'Observatoire.

En parallèle, il poursuit ses travaux personnels, découvre quatre nouvelles comètes, se passionne pour celle dite de Halley, première « étoile chevelue » dont le retour périodique tous les 76 ans environ avait été annoncé dès 1705 par le scientifique anglais, en s'appuyant sur la théorie de l'attraction universelle de Newton.

Travailleur infatigable, confiant dans l'avenir de l'humanité grâce à l'avancée des connaissances, Alexis Bouvard aurait pu faire sienne cette affirmation de Sénèque : *« Le temps viendra où les secrets les plus cachés de la nature nous seront dévoilés et la postérité s'étonnera que l'explication si simple de ces grands phénomènes nous ait été si longtemps cachée. »*



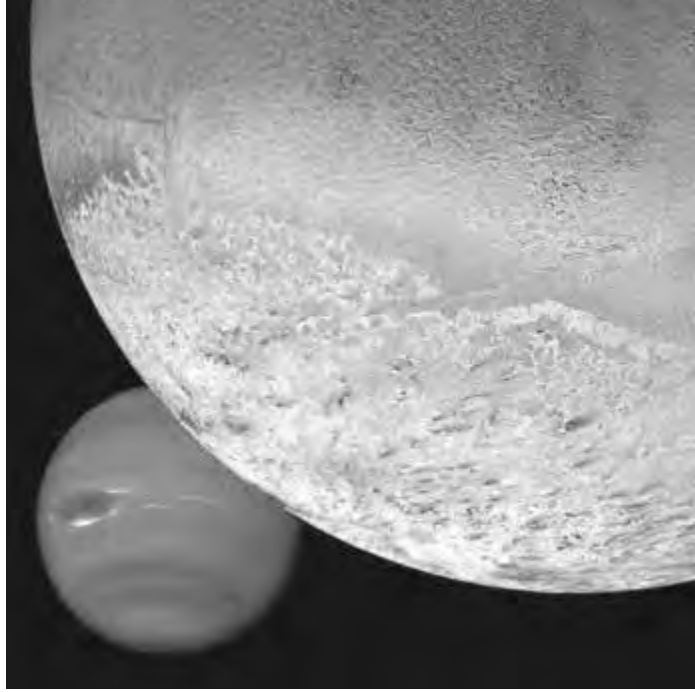
Tout en continuant d'assister Laplace, de lui fournir de précieux calculs, il publie, en 1808, *Les Nouvelles Tables de Jupiter et de Saturne*. Le Savoyard n'oublie pas cependant d'où il vient et dès qu'il en a l'occasion fait parvenir un peu d'argent à sa famille pauvre et nombreuse. Un de ses frères le rejoint à Paris et quand sa province natale retourne au sein du royaume de Sardaigne, en 1815, il se fait naturaliser Français, ce qui ne l'empêche pas d'être élu cinq ans plus tard à

l'Académie de Savoie dont le siège est à Chambéry.

Au terme de prodigieux calculs sur les « irrégularités » de la trajectoire d'Uranus, Alexis Bouvard émet pour la première fois l'hypothèse de l'existence d'une huitième planète, invisible à l'œil nu (*Les Tables d'Uranus* - 1821).

Connu et reconnu par-delà les frontières nationales, il devient, en 1826, membre étranger de la Royal Society de Londres mais l'année suivante, le décès de son maître et fidèle ami Laplace est pour lui un déchirement. Il continue cependant de travailler sans relâche, alignant des calculs sur les comètes et leurs orbites, des formules, des tables astronomiques. Son épouse l'a quitté depuis un moment. Sa fille est morte à la fleur de l'âge, son fils parti sans laisser d'adresse. Fatigué, gravement malade de la vessie, Alexis Bouvard s'éteint dans son appartement de l'Observatoire le 7 juin 1843.

Trois ans seulement après sa mort, on découvre au télescope de l'observatoire de Berlin le disque bleu de la huitième planète du système solaire, que l'ancien petit pâtre savoyard avait décelée avant tout le monde grâce à de brillants calculs mathématiques. On l'appellera bientôt Neptune, nom du dieu des océans dans la mythologie romaine.



Joseph Fontanet

Un ancien ministre assassiné

Vendredi 1^{er} février 1980, aux alentours de minuit, boulevard Émile-Augier, dans le XVI^e arrondissement de Paris, un coup de feu éclate. Touché au thorax, un homme s'effondre sur le trottoir et décède le lendemain à l'hôpital Laënnec. La victime est un ancien ministre du général de Gaulle et de Georges Pompidou. Aujourd'hui encore, malgré une longue enquête, les circonstances de la mort de Joseph Fontanet restent un mystère.

Né à Frontenex (Savoie) le 9 février 1921 au sein d'une famille bourgeoise et catholique, il entre à l'âge de 10 ans à l'Institution des Chartreux de Lyon, obtient son baccalauréat haut la main à 16 ans, fait des études de droit tout en militant à la Jeunesse étudiante chrétienne. Réfractaire au STO - le service du travail obligatoire - il rejoint le maquis en 1943 puis traverse les Pyrénées, part au Maroc après moult péripéties et intègre l'armée du général de Lattre de Tassigny. Brigadier-chef de char, il participe au débarquement de Provence (août 1944), combat près de Mulhouse, de Colmar puis entre en Allemagne.

Dès 1946, Joseph Fontanet s'engage dans la politique, et voulant dépasser les traditionnels clivages droite-gauche, adhère au MRP (Mouvement républicain populaire) fondé par Georges Bidault. L'année suivante, il épouse une Bretonne

et se voit élu, en 1948, secrétaire général adjoint du MRP. Directeur de cabinet de Jules Catoire, secrétaire d'État à la Santé publique et à la Population, il revient aussi souvent que possible en Savoie. Candidat malheureux aux élections législatives de 1951, ce « gros bosseur » un brin morose qui connaît ses dossiers sur le bout des doigts, est élu, en 1956, conseiller général puis député de la Tarentaise où l'or blanc favorise le développement économique de la région. Bien implanté, Joseph Fontanet sera réélu à l'occasion de tous les scrutins législatifs qui se dérouleront de 1958 à 1973. Il faut dire que l'homme public prend de l'envergure. En janvier 1959, il entre comme secrétaire d'État à l'Industrie et au Commerce dans le gouvernement de Michel Debré, puis en avril 1962, devient ministre de la Santé publique et de la Population dans celui de Georges Pompidou. Mais, quand un mois plus tard, lors d'une conférence de presse à l'Élysée, Charles de Gaulle expose sa politique en matière européenne, les membres MRP du gouvernement, partisans d'une Europe fédérale, démissionnent et le parti entre alors dans l'opposition.



Le boulevard Emile-Augier où a eu lieu le drame